

# *Introduction*

# Femmes et textes sous l'Ancien Régime: ouverture en kaléidoscope

Jean-Philippe Beaulieu  
Université de Montréal

Hannah Fournier  
University of Waterloo

CE NUMÉRO SPÉCIAL RÉUNIT DES ARTICLES QUI ONT été présentés sous forme de communications lors du colloque Femmes et textes sous l'Ancien Régime/Women and Texts in Pre-Revolutionary France, tenu à Waterloo (Ontario) les 7, 8 et 9 mai 1993. Conçu par le groupe MARGOT comme un lieu d'échange et de discussion, ce colloque international et bilingue, rendu possible par une généreuse subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, a rassemblé des participant(e)s venu(e)s du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe autour d'une réflexion sur la problématique de la femme française comme productrice de texte, depuis le Moyen Age jusqu'à la Révolution.

La rencontre de spécialistes dans les domaines de la littérature, de l'histoire et des arts visuels a permis une réflexion interdisciplinaire sur la production, la réception, l'interprétation et l'édition d'un certain nombre de textes féminins littéraires et paralittéraires. Compte tenu de la difficulté d'accès à bon nombre de ces textes, il n'est pas surprenant que des chercheur(e)s (individuellement ou en groupe) se soient dernièrement attaché(e)s à l'établissement d'éditions critiques de textes importants mais souvent peu connus. Ainsi, sous la direction de Delbert Russell de l'Université de Waterloo, le groupe MARGOT (Moyen-Age et Renaissance: groupe de recherches ordinateur et texte) cherche à stimuler l'étude et l'édition de textes anciens, dont un nombre important d'écrits féminins, grâce à des outils modernes fournis par l'informatique. D'autres équipes étaient également représentées au colloque: le Groupe

d'analyse et de recherche sur l'écriture des femmes au XVI<sup>e</sup> siècle (GARSE) de l'Université McGill, qui, sous la direction de Diane Desrosiers-Bonin, s'attache au traitement et à l'analyse informatiques d'un corpus de textes féminins dans le but d'en identifier les particularités. Mentionnons aussi la présence de représentant(e)s du groupe de l'Université de Toronto qui publie la correspondance de Mme de Graffigny, sous la direction de J.A. Dainard. Il nous faut souligner le travail d'édition entrepris par d'autres participant(e)s au colloque: Danielle Johnson-Cousin (textes inédits de Mme de Staël); Olga Cragg (romans de Mme Riccoboni); Nancy Klein (textes de Mme de Villedieu).

C'est dans le contexte des questions soulevées par ce travail d'édition et d'analyse que les organisateurs/trices du colloque avaient proposé quelques thèmes visant à orienter la discussion sur la production des textes de femmes, l'historique de leur réception et leur rapport aux genres traditionnels. Nous avons constaté lors du colloque que les communications soulevaient – implicitement ou, moins souvent, explicitement – un certain nombre de questions et de problématiques communes se distribuant en deux axes de réflexion. Examiner un corpus s'étendant sur plusieurs siècles en cherchant à identifier certains éléments de sa spécificité entraîne nécessairement une interrogation quant aux rapports de ressemblance et de différence qui pourraient s'y trouver exprimés, tant en termes diachroniques ou transhistoriques (à l'intérieur du corpus lui-même) qu'en termes synchroniques (par rapport aux textes contemporains

traditionnellement considérés comme représentatifs de la production littéraire d'une époque). Le premier axe est ainsi porteur d'une réflexion sur la légitimité d'un regroupement de textes appartenant à des périodes aussi différentes que la Renaissance et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques participant(e)s se sont penché(e)s sur cet aspect en s'engageant dans un examen qui souligne la ressemblance transhistorique de certains textes féminins. Le second axe, quant à lui, suppose la présence d'un certain nombre de différences entre ces écrits et d'autres textes contemporains. Presque toutes les communications présentées ont fait entrer en dialogue – souvent de manière sous-jacente – les textes étudiés avec des écrits généralement masculins, de façon à faire ressortir leur spécificité.

Il est évident que les deux axes sont interdépendants; dans le cadre du regard rétrospectif que nous portons sur le colloque, ils ne sauraient donc être dissociés. S'il est nécessaire de reconnaître les écueils théoriques, méthodologiques, et même politiques, reliés à une analyse qui se fonde sur les prémisses de la spécificité, il nous semble clair, à la lumière du témoignage des enquêtes dont les communications faisaient état, que la récurrence historique de facteurs, comme les conditions de production et le statut accordé à cette dernière, résulte en un certain nombre de ressemblances entre textes d'époques et de genres fort différents. Comme ces ressemblances sont souvent associées à une activité de prise de parole, on peut en identifier les traces surtout dans les dimensions textuelles relevant de l'énonciation et des conditions de production. C'est moins la recherche d'un discours de substance féministe ou proto-féministe qui justifie le regroupement de nombreux textes féminins, que la présence d'échos d'une expérience de l'écriture qui est commune à l'ensemble des femmes, depuis le Moyen Âge jusqu'à la Révolution, et certainement même au-delà.<sup>1</sup>

Dans ce numéro qu'Atlantis consacre au colloque Femmes et textes sous l'Ancien Régime, nous faisons figurer un certain nombre d'articles résultant des échanges qui ont eu lieu lors de cette rencontre. Parmi ces articles, qui sont représentatifs de la diversité d'approches et d'intérêts caractérisant la recherche sur les femmes écrivains de cette époque, certains

livrent une réflexion approfondie résultant d'une étude amorcée il y a déjà longtemps, tandis que d'autres mettent en place les paramètres de projets en voie de réalisation. Une telle diversité, étroitement liée à la nature même d'un colloque réunissant des chercheur(e)s d'horizons très variés, se caractérise cependant par la convergence de ces deux axes qui s'inspirent d'observations formulées par la conférencière invitée, Evelyne Berriot-Salvadore, dans son allocution de clôture. C'est la valeur heuristique du concept de "biaxialité" qui a attiré notre attention sur son potentiel comme fil conducteur de nos commentaires.

Dans son texte qui reprend la conférence d'ouverture du colloque, Evelyne Berriot-Salvadore examine la problématique d'ensemble des conditions de publication des ouvrages féminins de la Renaissance. Son travail illustre l'importance de l'érudition dans la mise en place d'une trame historique sur laquelle viennent se tisser approches et méthodes d'analyse différentes.

Parmi les contributions présentées ici, deux études qui effectuent un survol diachronique de textes documentent la continuité de certains aspects de l'expérience féminine à travers le temps. Jane Couchman étudie lettres, mémoires et journaux de femmes au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, en s'interrogeant sur la pertinence des distinctions traditionnelles entre les domaines public et privé. Cette étude exploratoire amorce une réflexion et une lecture d'un corpus qu'il s'agit de réexaminer sous un éclairage nouveau. Colette Winn, quant à elle, se penche sur quelques manuels d'éducation féminine (des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) rédigés par des femmes. Elle soulève la question du rapport entre l'idéologie dominante et ces textes, exprimé dans les enseignements aux jeunes filles. L'orientation documentaire de ces deux études constitue une invitation au réexamen d'un corpus essentiel à une meilleure compréhension de certaines conditions de la prise de parole féminine. Une de ces conditions est la frustration éprouvée par des femmes à des moments de leur vie où elles ressentent profondément l'écart entre le destin masculin et celui qui leur est imposé. Dans son article, Patricia Cholakian indique que cette frustration, que

les femmes doivent vivre en silence, devient la marque même de la construction de l'identité féminine dans des autobiographies; textes qui constituent le seul lieu d'expression du sentiment d'aliénation de ces femmes. En illustrant ses propos par trois textes autobiographiques représentatifs d'époques différentes (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), elle souligne ainsi la continuité du lien entre des expériences typiques de la condition féminine et leur expression textuelle.

La dialectique du silence et de la parole est au coeur même de toute réflexion relative au rapport des femmes avec la production textuelle sous l'Ancien Régime. La fin du Moyen Age et la Renaissance apparaissent à cet égard comme des périodes où les enjeux de cette dialectique sont particulièrement importants, comme l'indique le nombre d'articles qui sont consacrés à cette période "germinale." Claire le Brun et François Paré font état, dans leur article respectif, des stratégies mises en oeuvre par Christine de Pizan et Marguerite de Navarre pour se situer relativement au discours masculin. Là où Christine se constitue en autorité en réinterprétant les Autorités, Marguerite intervient dans le discours théologique masculin de façon subtile mais puissante, en proposant les métaphores qui alimentent et délimitent la parole de son correspondant masculin, Briçonnet. Ces articles explorent les contours de la prise de parole chez deux auteures, qui, à première vue, semblent avoir été moins exclues que d'autres de l'univers littéraire de leur époque.

Sortir du silence en reformulant les paroles d'autrui constitue le recours textuel à la fois le plus accessible et le moins dangereux, particulièrement pour la femme écrivain, qui bénéficie alors de l'autorité du texte d'origine, sans pour autant être asservie à celui-ci. L'étude de la réécriture, activité de dialogue avec l'Autre dont les modalités sont nombreuses et complexes, permet de repérer les traces de la spécificité du discours féminin. Trois articles présentent différentes possibilités de réécriture qui s'offraient aux femmes du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans son article sur le poème épique de Gabrielle de Coignard consacré à Judith, Marianne Fizet souligne la double articulation intertextuelle qui caractérise cet ouvrage: d'une part, relativement au texte biblique fondateur

que constitue le Livre de Judith; d'autre part, relativement à l'épopée de Du Bartas portant sur le même sujet. L'examen comparatif de ces versions souligne certains aspects de la spécificité féminine que Coignard donne à l'épisode biblique. Cathleen Bauschatz, pour sa part, en comparant deux versions de l'histoire de Flamette (l'original de Boccace et la version d'Hélisenne de Crenne), identifie ce qui distingue une écriture féminine travestie d'une autre, considérée comme authentique. Selon elle, cette dernière est marquée par un souci réel du destinataire féminin, tandis que le texte de Boccace accentue davantage l'activité créatrice de la main auctoriale. Les Comptes amoureux de Jeanne Flore, qui reprennent les récits de la Pugnition de l'amour comtempné, sont examinés par Marie Claude Malenfant dans une perspective qui souligne le fait que la transformation de certains procédés délibératifs d'un texte à l'autre reflète une modification de la visée didactique.

L'inscription du corps féminin dans l'espace culturel et textuel du XVII<sup>e</sup> siècle est examinée dans les articles de Patricia Hannon et de Daniel Vaillancourt. Dans sa lecture des relations spirituelles de trois religieuses, ce dernier illustre l'ostentation paradoxale de cette écriture de soi qui présente une figure à la fois humble et spectaculaire, (se) voilant autant qu'elle (se) dévoile. Hannon, quant à elle, souligne que certains romans de Madeleine de Scudéry et Marie-Madeleine de Lafayette fragmentent et dispersent de façon synecdochique le corps de leurs héroïnes, de façon à le dégager des représentations imposées par le discours social officiel.

Les personnages féminins que l'on retrouve dans d'autres textes romanesques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles font l'objet des articles de Nancy Klein et de Michèle Bissière, qui insistent sur les différences de représentation caractérisant ces textes par rapport à la production de leur époque. Elles soulignent les particularités des romans féminins, grâce à une étude comparative des types de personnages de femmes les plus courants. Dans son étude du Portefeuille de Mme de Villedieu, Nancy Klein fait ressortir les rapports d'opposition entre les types de la coquette et la prude et approfondit leur représentation en insistant sur la dynamique du contraste. Michèle Bissière se penche

sur les romans de Marie-Jeanne Riccoboni en montrant les variations qu'on y trouve par rapport à l'image de l'héroïne et aux thèmes qui lui sont associés dans la littérature romanesque contemporaine. Ce qui ressort de ces études est le caractère nuancé – et même complexe – du traitement auquel sont soumis les développements narratifs des protagonistes féminins. D'une façon similaire mais en se concentrant davantage sur les implications didactiques du texte, Bonnie Robb examine le roman Adèle et Théodore, où Mme de Genlis transforme le personnage représenté qu'est Adèle en modèle de vertu par le truchement d'un ensemble d'apprentissages qu'elle fait et qu'elle doit à son tour transmettre. En illustrant les résultats du projet pédagogique de l'auteure, grâce à une forme de mise en abyme du processus didactique, le texte souligne la double fonction du personnage d'Adèle, sur le plan de la représentation.

En abordant la question de la réception des oeuvres féminines, on ne saurait faire abstraction de la personne de l'auteure. En effet, l'histoire semble avoir souvent fondé les jugements qu'elle a portés sur certaines femmes écrivains plus sur des considérations biographiques périphériques que sur les mérites de leurs textes. Si dans le cas des auteures qu'Olga Cragg étudie dans son examen du rôle de l'horizon d'attente dans la réception de deux romans parus en 1766, l'interférence biographique joue un rôle relativement mineur, par contre, les documents visuels examinés par Carmeta Abbott témoignent de l'importance de la configuration des éléments biographiques dans la création du personnage de l'auteure elle-même. Les deux portraits de Mme de Saint-Balmon illustrent l'évolution qu'a connue la représentation des attributs associés à cette femme de lettres et d'action, de façon à atténuer certains aspects peu compatibles avec les moeurs de l'époque.

En contraste avec Mme de Saint-Balmon qui ne semble pas avoir participé à l'élaboration iconographique de son personnage public, Marie de Médicis a joué un rôle déterminant dans sa propre représentation en tant que Cybèle sur le frontispice des *Diverses Pièces pour la Défense de la Royné Mere* [...]. L'article qu'Anna Walecka consacre à cette question met en relief la façon dont une femme

devient indirectement productrice d'un texte – sans en être l'auteure – en se faisant l'instigatrice du type de représentation d'elle-même qu'elle veut voir figurer dans un document dont l'intention politique est manifeste.

Approches, époques, genres différents, pourtant reliés par une nécessité: celle de connaître et de faire connaître tout un secteur textuel historiquement négligé. Voilà comment pourrait se caractériser ce recueil d'articles, auquel nos propos servent d'ouverture.

Pas plus que pour les contemporains des auteures, éviter de prendre le rôle d'apologiste ne nous est pas toujours possible. Lorsqu'une femme s'adonne aux lettres, pendant l'Ancien Régime, on la considère plus comme une femme qui écrit que comme un écrivain. Il y a dans cette formule un "surplus" sémantique et idéologique qui a jusqu'à très récemment encombré sinon notre lecture, du moins notre perception de ces textes. La femme écrivain de l'époque en fait toujours trop ou pas assez; elle semble vouée à une situation précaire en raison même de l'instabilité de son statut.

Marie de Gournay est certainement emblématique de cette position: admirée par certains de ses contemporains, décriée par d'autres, on lui doit, selon sa contemporaine Anna Maria von Schurman, "des avantages, que [ses] heroïques vertus ont procuré" au sexe féminin (Opuscula, 1648, p. 318). Pourtant, et peut-être même en raison de cela, ses amis, comme François de la Mothe le Vayer, ont senti le besoin de la défendre contre des détracteurs qui s'en prenaient à ses réalisations littéraires.<sup>2</sup>

Sous l'Ancien Régime, il y a manifestement quelque chose qui dérange dans l'équation: femme + texte. C'est pourquoi nous avons voulu rapprocher, dans le cadre de notre colloque, ces deux concepts qui semblent pourtant aller de soi. Les articles réunis dans ce numéro offrent des points de vues variés et complémentaires quant à la façon dont on peut comprendre la coordination de ces deux termes. Le résultat, relevant de l'ordre du multiple, a peut-être en ceci même, de quoi nous rassurer sur l'intérêt et la vitalité de ce champ de réflexion.

## NOTES

1. La Révolution représentait, pour les organisateurs/trices du colloque, une borne chronologique justifiée par leurs intérêts de recherche, plutôt qu'une date marquant un changement significatif dans le statut des femmes écrivains.
2. "Critique injurieux, vain pedant, monstre infame./ Toy qui crois pour estre homme, estre plus qu'une femme./ Abbaïsse ton orgueil, escoute ses Advis./ Ton Platon, ton Seneque, & ces autres Idoles/ Qu'avec tant de respect encensent tes escoles./ Tireroient vanité de les avoir suivis." (Cité par Hilarion de Coste, *Les Eloges et les vies des Reynes [...]*, 1647, 671)